

ACTIONS ET ACTANTS DANS LES EXPRESSIONS MODALES EN RUSSE*

par

Veronica Du Feu
Université de Cambridge, UK

I. LES PARAMÈTRES

La modalité est une notion qui comprend les relations entre le sujet parlant et sa proposition, ou bien entre le sujet parlant et son interlocuteur, ou bien un mélange des deux. Les paramètres qu'on utilise pour distinguer les différentes relations que peut embrasser la notion de *modalité* ont été fort discutés : les traditionalistes ont été influencés pour la plupart par la série imposante de verbes modaux dans les langues germaniques (PALMER-86); d'autre part les logiciens, surtout ceux de l'école polonaise nous ont emmenés dans un véritable dédale de "modalités", d'où les linguistes sont sortis par des voies diverses : à l'aide du fil offert par la sémantique formelle ; en se fondant sur les métatypes illocutoires (MATTHEWS-91), pour ne mentionner que deux possibilités.

Dans les pages qui suivent je ne parlerai pas de la modalité en général, mais seulement de la modalité dans les phrases inter- et intra-prédicatives. Je prendrai un cadre assez simple : \pm Volition, \pm Nécessité, \pm Réalisation, \pm Distance, \pm Status.

Le paramètre de *réalisation* comprend la possibilité et la probabilité. Celui de *nécessité* comprend aussi l'obligation. La *volition* comprend les ordres et les souhaits. La notion de *status* se rapporte aux relations inter-personnelles. La notion de *distance* touche aussi bien la distance objective que la distance voulue. C'est un paramètre qui a été établi pour le bulgare et le macédonien parmi les langues slaves. Il a dans ces deux langues une expression morphologique régulière — le

* Je voudrais remercier profondément l'éditeur de ce volume, le Professeur P. Sériot, de tout le travail et des soins qu'il a eus pour mon texte.

temps dit “*preizkazano*”, mais c’est un paramètre qui s’avère fort général et fort utile pour l’analyse de beaucoup d’autres langues ; Matthews (1991) considère même toute la question de la modalité comme en effet une question de “mondes lointains” (*remoter worlds*).

II. À LA RECHERCHE DE L’ACTANT DANS LES EXPRESSIONS DITES “IMPERSONNELLES”

Toute tentative pour définir la notion de “phrase impersonnelle” risque d’être peu satisfaisante. C’est un terme sémantique qu’on est obligé de définir structuralement : il s’agit des phrases où il n’y a pas d’expression grammaticale de l’actant, ou bien où l’actant ne s’exprime pas sous la forme du sujet grammatical. Pour dégager les contrastes entre l’inter- et l’intra-prédication dans le cadre de la modalité il faut avoir en vue surtout ce qu’Adamec nomme modalité non primaire (ADAMEC-78:11-22). Il y a deux types de structures. Le premier comprend les modalités que nous avons dans les paramètres dont il a été question plus haut. Par exemple *Brat možet priexat’ = Vozmožno, čtoby brat priexal*. L’actant est le sujet parlant qui constate une possibilité. De même :

Esli by on vernulsja ! = mečtaju o tom, čtoby on vernulsja :

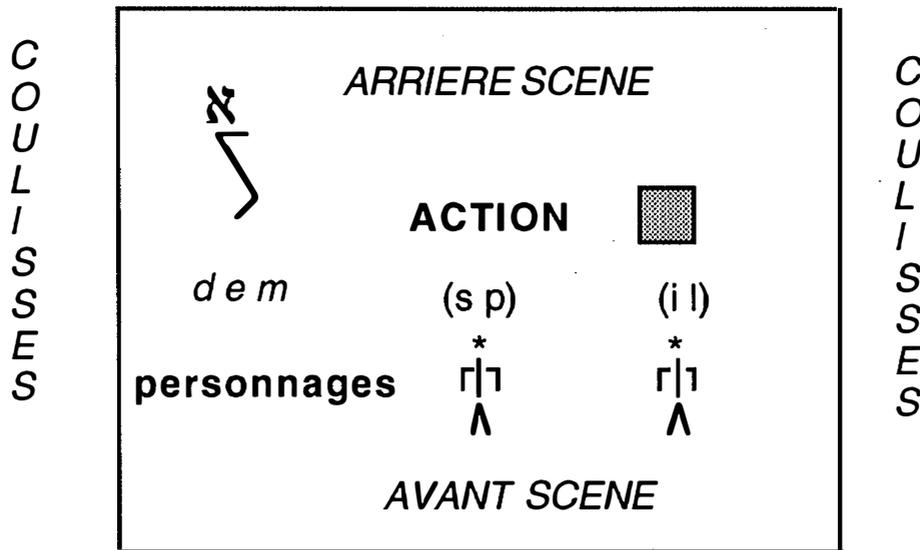
l’actant exprime son désir dans la version inter-prédicative, alors que dans la version intra-prédicative il reste en dehors de l’action.

Le deuxième type est la “présentation”. Il s’agit des changements de ce que les linguistes de Prague ont appelé FSP (*functional sentence perspective*), c’est à dire des façons diverses de voir des actions qui peuvent être considérées comme identiques référentiellement. Par exemple : *Ol’ga interesuetsja baletom*, qui s’oppose à *Ol’gu interesuet balet*, ou encore *Ja ne ponimaju tvoju točku zrenija / Mne ne ponjat-na tvoja točka zrenija* (exemples d’Adamec, op. cit.). Ce deuxième type, qui reste dans le cadre du paramètre de la distance, n’entre pas en jeu ici. C’est le premier type qui nous intéresse.

III. LE SCÉNARIO

Pour présenter les actants et les actions, il faut envisager un scénario, avec toute la mise en scène : les personnages

(sujet parlant et interlocuteur(s), l'avant-scène (le présent), l'arrière-scène (le futur et le passé), le décor (le contexte), les coulisses (où se passent les actions dont on parle) et même un *deus ex machina* (les choses imprévues) :



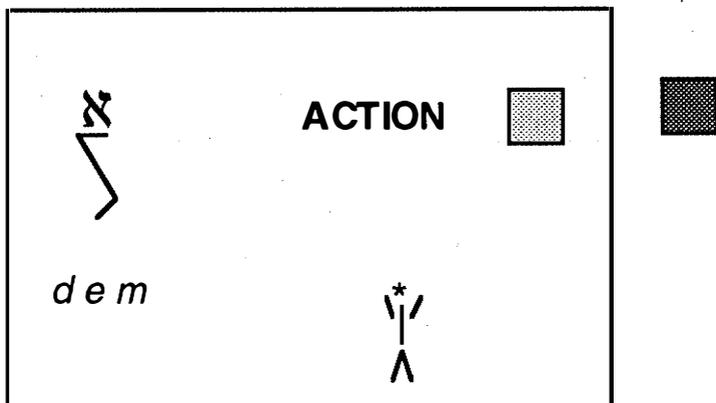
Nous allons suivre le jeu des modalités.

IV . ± VOLITION

Le fait même que la plupart des langues possèdent des formes spéciales pour exprimer la volition toute simple : un ordre, indique une modalité fondamentale. D'autre part les degrés de volition exprimée sont extrêmement nombreux.

Nous pouvons débiter avec le soliloque, qui nous permet de voir un scénario très simple :

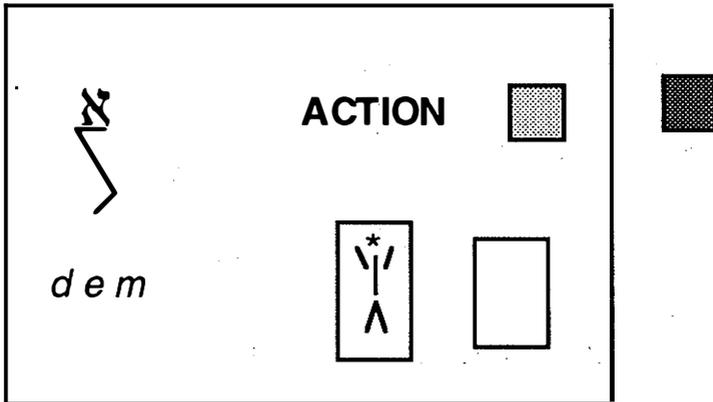
(1) *Xot' by na minutku pomolčali !*



Invisible — du bruit, bien évidemment, pour le sujet parlant qui ne s'adresse pas nécessairement à un interlocuteur ; il reste à l'intérieur de l'action — c'est une structure intraprédicative. Quant à la modalité, il veut que le bruit cesse (+V), mais la possibilité de la réalisation de son désir (une action en arrière scène) est minime, l'image de l'action est donc fort pâle (5%R) — à moins de l'intervention divine, encore moins probable (2% R).

Notre malheureux pourrait tout aussi bien dire :

(2) *Ja by xotel, čtoby pomolčali xot' na minutku.*



La scène a changé. Il est vrai que le bruit est toujours là ; le désir de quelques moments de silence aussi ; mais déjà l'actant est plus calme, il se tient en avant scène, un peu détaché ; il se nomme avec le pronom de première personne, donc il s'adresse à autrui — qu'un interlocuteur soit présent ou non en réalité, de toute façon ce n'est plus un vrai soliloque ; par cette externalisation il met une certaine distance entre lui et les tapageurs et malgré cela on pourrait croire que la possibilité de réalisation a un peu remonté (10% R ?), car il ne s'adresse plus à un pouvoir divin, mais à son semblable. Peut-être vont-ils agir.

On n'a pas encore parlé des autres actants — ceux qui font le bruit, l'autre action. Une deuxième action est inséparable de la notion de *volition*: le fait de souhaiter est déjà une action ; ce qu'on souhaite est la deuxième action, éventuellement le deuxième état. Nous avons déjà noté cette "présupposition sémantique" qui attache aux expressions modales le fait qu'elles créent nécessairement d'autres mondes ("world-creating predicates" de McCawley, 1981:326-328). Ceci est également le cas même quand le sujet parlant veut quelque chose pour lui-même :

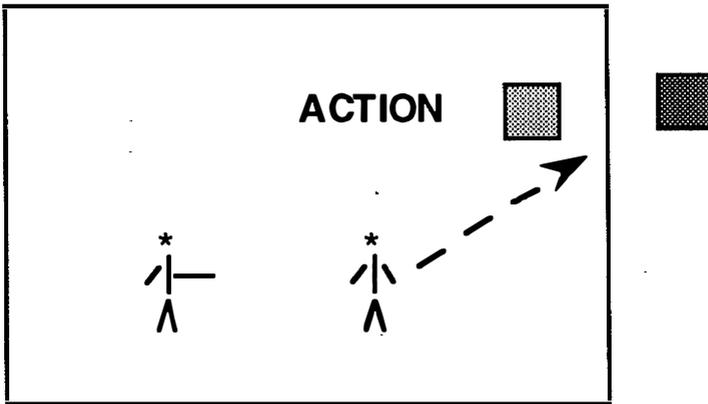
(3) *Xot' by na nedelju na jug!*

(4) *Ja by xotel poexat' na nedelju na jug.*

On a toujours deux actions — le sujet parlant se projette hors de lui-même, comme s'il s'agissait d'une autre personne.

L'impératif est aussi une expression de volition, mais alors il y a au moins deux acteurs sur scène; il y a +V de la part du sujet parlant; le degré de réalisation dépend jusqu'à un certain point du paramètre de Status, l'autorité que le sujet parlant exerce sur son interlocuteur, autorité qui pourrait être telle que l'ordre devient une nécessité pour l'interlocuteur.

(5) *Molčat'!*



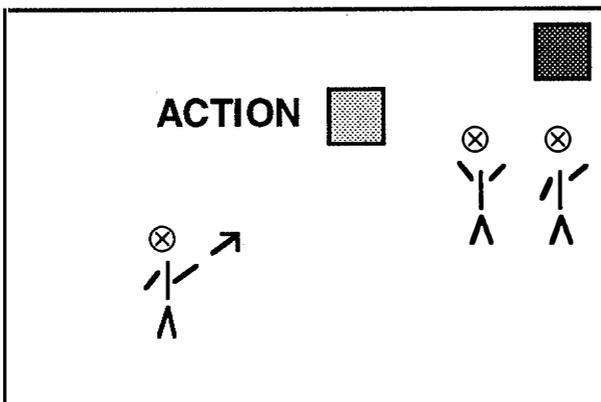
On suppose que le status du sujet parlant est tel que l'ordre va être exécuté. Si l'impératif était moins fort :

(6) *Pomolčite nemnožko !*

la réalisation serait moins sûre.

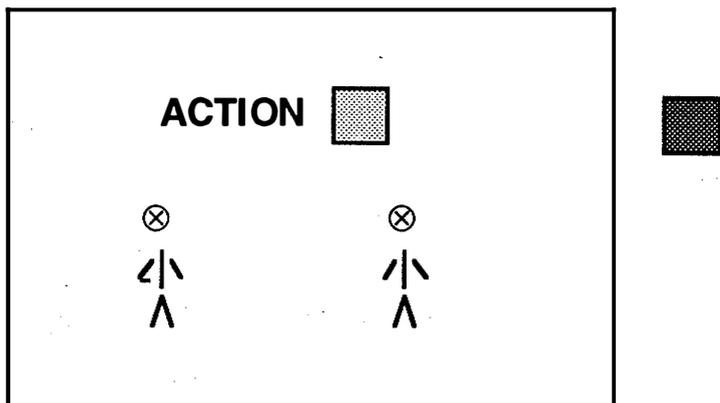
La forme inter-prédicative de l'ordre donne encore moins d'espoir de silence; c'est plutôt une conversation :

(7) *Prikazyvaju vam, čtoby vy pomolčali.*



Typiquement impersonnels en russe sont les verbes réflexifs de sensation, y compris *xočetsja* qui est modal, une expression de volition atténuée (60% V). La possibilité de réalisation est assez faible (10% R). Si donc le bruit ne fait qu'ennuier notre actant plutôt que l'enrager, il dira :

(8) *Mne xočetsja, čtoby pomolčali nemnožko.*



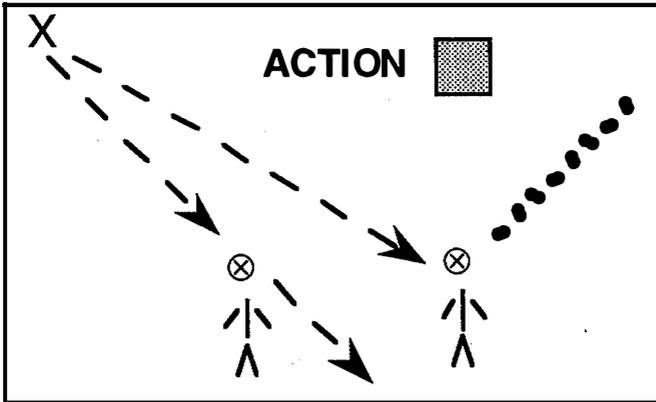
Nous voyons donc en ce qui concerne le paramètre de la volition que les structures intra-prédicatives, c'est-à-dire les structures où la prédication est sous-entendue dans l'expression modale, sont plus directes et plus sensibles et plus efficaces que les inter-prédicatives, qui mettent une distance entre l'action modale (la volition de la part de l'actant) et l'action qu'il désire.

V. ± NÉCESSITÉ

Le russe a bien des moyens pour exprimer ce paramètre. La nécessité peut être imposée par le sujet parlant ou par le contexte socio-économique reconnu, ou enfin par des personnes connues dont on parle globalement.

Si l'autorité reste du côté du sujet parlant, qui a donc un +S, mais qui fait appel, peut-être, à des contraintes reconnues des deux interlocuteurs, on a un scénario tel que :

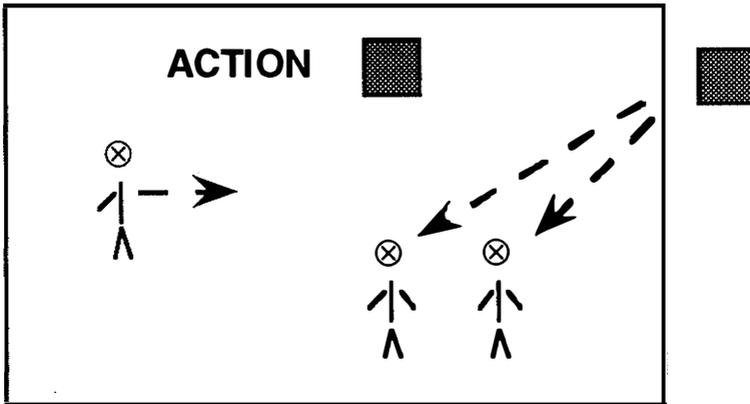
(9) *Tebe by poexat'!*



Dès que la force de l'autorité augmente, l'image change et l'expression linguistique utilise des expressions plus précises.

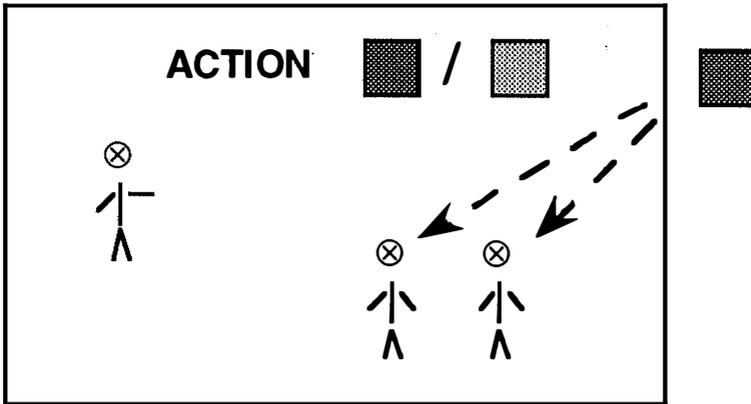
(10) *Vam nado poexat'.*

(11) *Ved' vy ne tak sidite.*



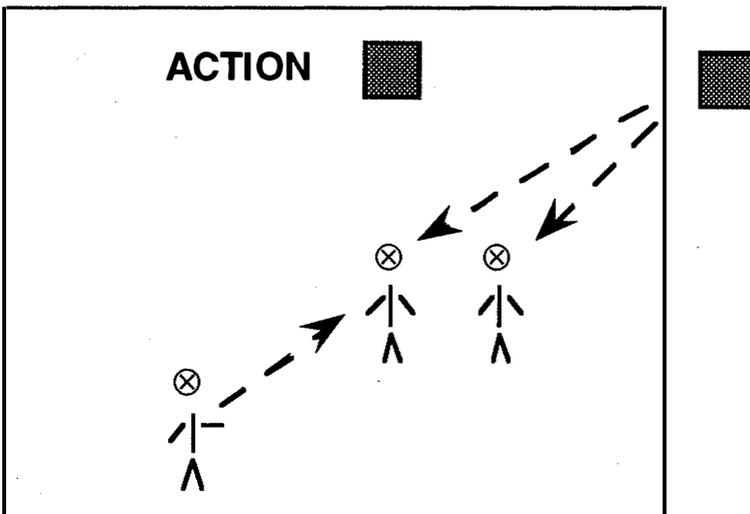
Tout le monde sait ce qu'il faut faire, le sujet parlant le rappelle à ses interlocuteurs et il s'associe à l'imposition de cette obligation. Parfois il y a obligation reconnue, mais le sujet parlant ne s'y associe pas; il ne fait que la rappeler, et il s'attend à ce que l'action ait lieu — (95% R) — s'il le dit avec une intonation de constatation. Si, au contraire, il dit la phrase avec une intonation de continuation, il y a des doutes — il n'est pas tout à fait d'accord avec la nécessité ou il ne croit pas que son interlocuteur l'accepte.

(12) *Vy dolžny poexat'.*



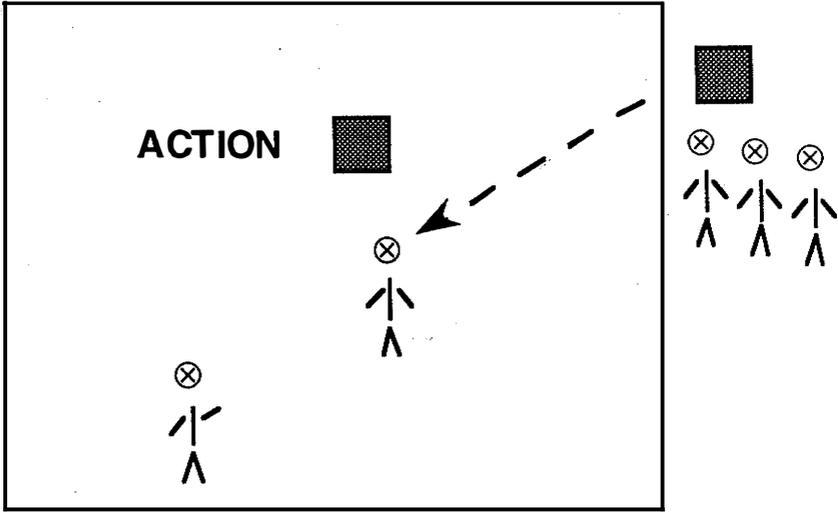
L'expression de la nécessité avec *neobxodimo* est fort semblable: le sujet parlant s'associe dans une certaine mesure à l'autorité qui s'impose mais en même temps il se place vers l'avant-scène; c'est déjà le type inter-prédicatif.

(13) *Neobxodimo, čtoby vy poexali.*



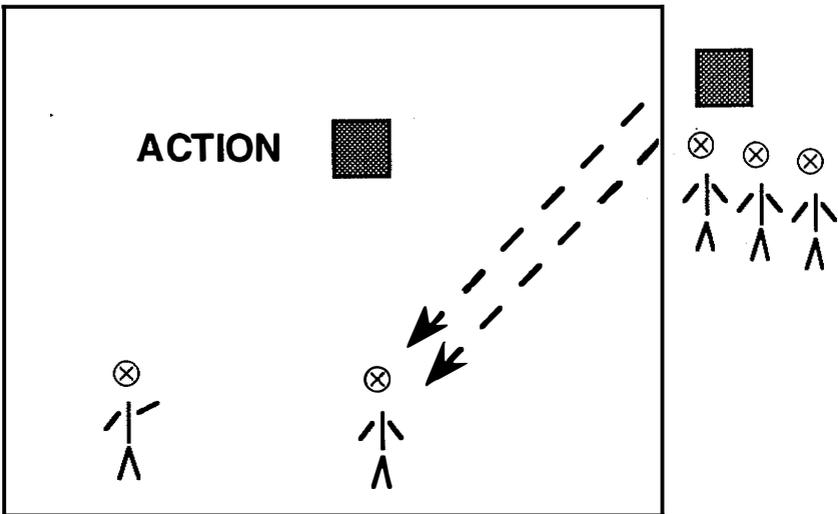
Les prédicats qui indiquent une nécessité "impersonnelle" au moyen de la 3ème personne du pluriel, tels que *veleli*, *trebovali* montrent une autre structure inter-prédicative:

(14) *Trebovali, čtoby vy poexali tuda.*



La forme neutre du participe passé passif du même groupe sémantique — *prikazat'*, *velet'*, etc., s'emploie aussi comme "impersonnel". De tels structures sont très proches du type avec *nado*, seulement ici il ne s'agit pas d'une nécessité socio-économique, mais d'un ordre de la part de personnes qui restent anonymes. De plus, la personne qui doit agir selon cette nécessité est indiquée au Datif, ou bien peut toujours être identifiée d'après le contexte.

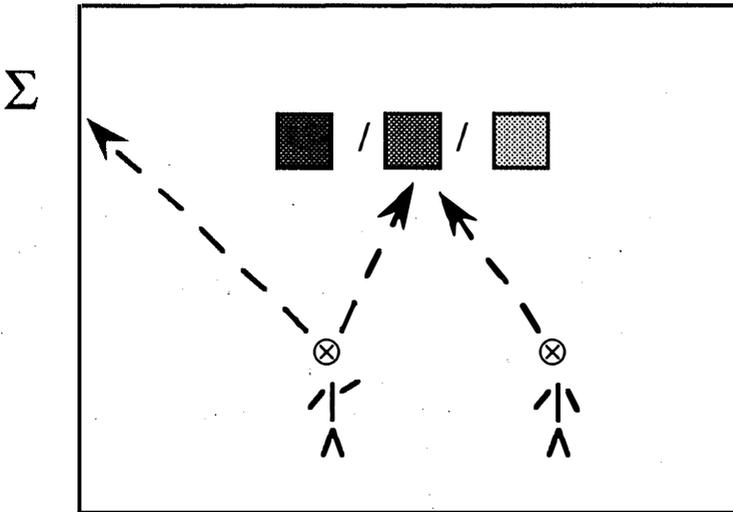
(15) *Ermolaju bylo prikazano dostavit' teterevej...*



VI. RÉALISATION

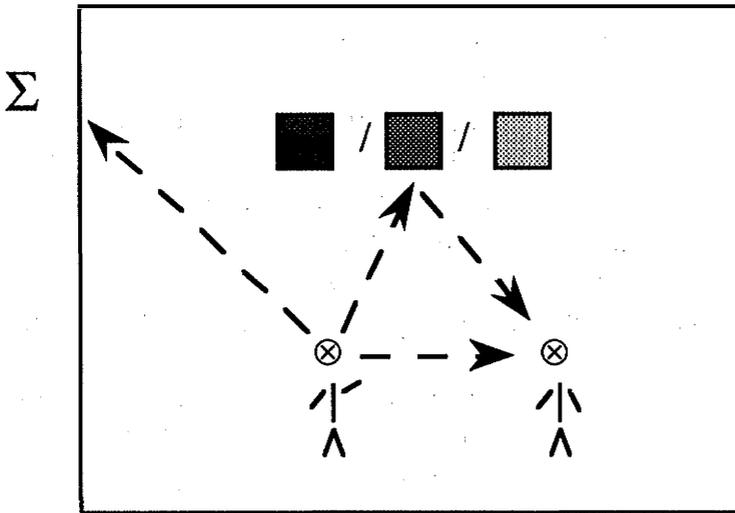
La pleine réalisation est exprimée par une simple constatation ; la modalité y met un degré de non-réalisation. La réalisation supposée, mais non affirmée, peut être indiquée par *dolžno byt'*. Le degré de réalisation dépend du contexte et, dans la langue parlée, de l'intonation. Si la phrase modale porte un ton nucléaire enchâssé de pauses, on a $50\% > R$; tandis que si la phrase est énoncée sans pauses, et avec un seul ton nucléaire, la réalisation est beaucoup plus grande, jusqu'à 90%.

(16) *On, dolžno byt', uže priexal.*



Le sujet parlant connaît la somme des circonstances (Σ) qui l'amène à constater, non sans réserves, que la personne est arrivée.

Une version inter-prédicative de cet acte de communication montre un rôle dominant pour le sujet parlant.

(17) *Uverjaju tebjja, što on uže priexal.*

Les particules sont souvent plus précises quant au degré de réalisation. Par exemple, *podì* affirme que c'est très probable, tandis que *požaluj* indique que c'est seulement possible. Beaucoup des particules magistralement analysées par Švedova (1960) servent à indiquer des gradations très fines dans les calculs de réalisation. Par exemple: *ono* renforce la vérité de la constatation: *Ono, kažetsja, strašno žit' v takix uslovijax. A im bylo ničego* (ŠVEDOVA-60:208) \cong *Pravda, što strašno...*, etc.

VII. \pm STATUS

En analysant les différentes scènes nous avons pu nous convaincre de l'importance de ce paramètre. On le voit dans les scènes intra-prédicatives surtout là où l'égalité ou l'intimité des actants — le sujet parlant et son interlocuteur — n'exige pas que le sujet parlant s'identifie. D'autre part, quand il existe un très grand écart entre les actants comme pour la scène *Molčat'*, le sujet parlant ne daigne pas s'identifier.

VIII. \pm DISTANCE

Il a été très souvent question de la position surtout du sujet parlant. Dans les structures inter-prédicatives il se tient sur l'avant-scène, tout comme le chœur dans la tragédie grecque, il fait le commentaire.

CONCLUSION

1) Les expressions intra-prédicatives s'emploient quand le "status" entre le sujet parlant et l'interlocuteur est marqué, ou bien par la proximité — des amis, des égaux — ou bien par un grand écart, voulu ou imposé par les structures sociales.

Les expressions inter-prédicatives s'emploient quand le sujet parlant se met en avant-scène et fait une constatation de sa volonté, plutôt que donner un ordre.

2) C'est donc le paramètre de "distance" entre les actants et entre le sujet parlant et l'action qui joue un rôle fondamental pour faire la distinction sémantique : les intra-prédicatives reflètent une distance moyenne — les émotions qui sont les modalités avec déplacement par l'intermédiaire de la raison.

3) En ce qui concerne les expressions modales en russe les différences entre les phrases intra-prédicatives et les phrases inter-prédicatives semblent bien se trouver dans les paramètres de status et de distance ; le status marqué et la distance réduite correspondent aux phrases intra-prédicatives ; un status neutre, formel et une distance marquée correspondent aux phrases inter-prédicatives. Il faut souligner aussi que les formes de ces deux paramètres jouent un rôle dans la réalisation et la volition — l'intra-prédicative s'avère plus efficace.

BIBLIOGRAPHIE

— ADAMEC P., 1978: **Obrazovanie predloženíj iz proposicij v sovremennom russkom jazyke**, Praha, Universita Karlova [*La formation des phrases à partir de propositions en russe contemporain*].

— FOUGERON I., 1989: **Prosodie et organisation du message: analyse de la phrase assertive en russe contemporain**, Paris, Klincksieck.

— McCAWLEY J. D., 1981: **Everything that Linguists have Always Wanted to Know about Logic but Were Ashamed to Ask**, Oxford, Blackwell.

— MATTHEWS R., 1991: **Words and Worlds. On the linguistic analysis of modality**, Frankfurt, Peter Lang.

— PALMER F. R., 1986: **Mood and Modality**, CUP.

— ŠVEDOVA N. Ju., 1960: **Očerki po sintaksisu russkoj razgovornoj reči**, Moscou, AN [*Essais sur la syntaxe du russe parlé*].